L'Europe et l'avenir de la philosophie

Manuel de Diéguez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/392>

DOI : [10.4000/leportique.392](https://doi.org/10.4000/leportique.392)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Manuel de Diéguez, « L'Europe et l'avenir de la philosophie », *Le Portique* [En ligne], 5 | 2000, mis en ligne le 24 mars 2005, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.392>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

L'Europe et l'avenir de la philosophie

Manuel de Diéguez

1. La philosophie, balance des siècles

- 1 Tenter de peser les siècles sur la balance de la pensée est une entreprise ambiguë, tellement la philosophie scelle avec le rêve des alliances à peine moins confuses que les mythes sacrés. Le « siècle » de Périclès n'a duré qu'une vingtaine d'années et n'a nullement ébranlé la solidité des dieux de la Grèce, le « siècle » d'Auguste ne fut qu'un répit dans la décadence programmée de l'Empire, la pâle lueur du « siècle » de Charlemagne n'a approfondi en rien la connaissance de l'homme.
- 2 Si l'on s'interroge sur le dernier millénaire de l'Europe, que faut-il retenir du XVI^e siècle : un bref retour aux lettres grecques et latines en Italie, le terrible Concile de Trente, les guerres de religion ou la satire cervantesque de l'idéalisme ? Le XVII^e siècle fut-il celui de Descartes et de Molière ou celui de Pascal, des Jansénistes et des Jésuites ? Le XVIII^e siècle a secoué le joug des dogmes et le XIX^e a converti l'Europe entière au modèle de la rationalité politique des démocraties modernes, mais ni l'un, ni l'autre n'ont commencé de percer les secrets de la vie onirique du genre humain, de sorte que le Dieu scindé entre le sanglant et le miséricordieux est demeuré tronçonné entre ses anges et son camp de concentration souterrain, en fidèle décalque de l'Histoire.
- 3 Le XVI^e siècle découvrit la rotondité de la terre et l'imprimerie, le XVII^e la mécanique et un début d'exégèse scientifique des textes sacrés, le XVIII^e la physique des astres et le sarcasme, le XIX^e les chemins de fer et l'évolution des espèces. Mais le XX^e siècle est le plus inouï de l'histoire de l'humanité parce qu'il a fait débarquer dans le temps un nouvel acteur et un dernier souverain de la puissance : l'ubiquité. De l'électrification de la planète à l'instantanéité de l'image animée, du décodage du code génétique à l'astronautique, de la conquête de l'air à la planétarisation des marchés et de la motorisation des individus à l'immédiateté du savoir informatique, il a bouleversé la notion même d'Histoire.
- 4 Et pourtant, ces dix décennies se graveront dans la mémoire de l'humanité comme les premières qui auront vu l'Europe quitter le centre de gravité du monde qu'elle occupait

depuis vingt-cinq siècles pour se changer en satellite d'une puissance dont la flotte de guerre occupe les ports de la Méditerranée. Pourquoi ce désastre planétaire est-il riche des promesses de la pensée ? Parce que le siècle de la souveraineté maritime américaine est aussi celui qui débarqua sur la lune et découvrit que le système solaire est une coquille dont l'humanité n'a aucune chance de jamais s'évader. Nos savants ont fait convoler l'espace avec le temps par la magie d'une équation, mais la physique ressemble désormais au baron de Munchhausen qui prétendait se sortir d'un étang en se tirant par les cheveux. C'est pourquoi les vingt lustres qui ont permis de décoder les derniers secrets de la matière inanimée et de la matière respirante sont aussi le signal d'un naufrage de la philosophie ; mais les naufrages de la raison sont les précurseurs de ses résurrections.

- 5 À l'exception de Bergson, le méconnu de génie qui tenta du moins de donner une âme à la découverte la plus copernicienne de la modernité, l'évolutionnisme, l'Europe du ^{xx}e siècle n'aura connu aucun grand philosophe, pour le simple motif que la philosophie post-renacentiste ne pouvait briser l'enceinte du sacré qu'à la condition de se convertir à une psychologie entièrement nouvelle et proprement philosophique de la connaissance et de la notion même d'« intelligibilité rationnelle ». Pour avoir échoué dans sa tentative d'évasion de l'enceinte de la pensée religieuse, l'Europe copie l'Alexandrie des Ptolémée, qui maria une expansion sans précédent des techniques et des sciences avec la pauvreté de sa connaissance de l'homme. On ne retire aucun avantage intellectuel à tuer des idoles pour demeurer aussi incapable qu'auparavant de les observer aux seuls endroits où elles se sont toujours trouvées et où elles se laissent rencontrer : au plus secret de l'esprit humain.
- 6 Philosopher au ^{xxi}e siècle, c'est apprendre à retirer un profit socratique des renseignements que le ciel à demi éteint de l'Europe véhiculait sous les formes du rêve. Si la raison n'approfondit pas le « connais-toi », elle se change en une coque de noix aussi creuse que les divinités décapitées. C'est faute d'avoir osé conduire jusqu'au sacrilège l'enquête sur des mythes qui ballottent l'espèce entre le ciel et la terre que le ^{xx}e siècle aura connu deux sanglantes purifications eschatologiques de l'univers, celle de la dernière métamorphose de la rédemption que fut le messianisme marxiste et celle du blanchiment de l'espèce sur les autels des sacrifices à la pureté de la race. C'est pourquoi le débat sur l'avenir philosophique de l'Europe concerne non seulement le destin du monde sur l'enclume du politique, mais le statut cérébral de la planète des carnages.
- 7 Certes, le siècle des massacres ne fut pas seulement celui d'un verdict des armes qui a fait perdre au Vieux Continent son rang de plaque tournante de l'univers ; car une science nouvelle, la psychanalyse, avait tenté de redonner à la philosophie son destin introspectif. Mais aucun disciple de Freud ne s'est montré à la hauteur du défi que la zoologie lance à l'Histoire, aucun n'est sorti suffisamment de l'enceinte de l'Œdipe pour approfondir la connaissance du politique à l'école de cette gigantesque tueuse qu'on appelle l'humanité.
- 8 L'Europe cessera donc de philosopher si la civilisation née avec la pensée n'osait se demander quel est le blocage *proprement politique* de la psychologie qui empêche de mettre le Vieux Continent en possession de la seule arme véritable de l'hégémonie internationale – la gigantesque avance sur les barbares dans la connaissance de l'homme que la philosophie avait donnée aux Grecs.

2. Du naufrage de la philosophie et de ses causes

- 9 La source du blocage de la pensée est parfaitement décelable : l'avenir de la psycho-philosophie, donc de la raison tout court, dépend de l'audace de l'analyse des médiations collectives. Cette analyse aurait pu prendre son essor dès le XVII^e siècle et brancher l'histoire du monde sur le tragique de l'intelligence si l'Eschyle du christianisme que fut Pascal n'avait été terrorisé par le spectacle d'une espèce qu'il relégua sur une île déserte. Le premier, il l'y fit assassiner par une divinité qu'il osa appeler un *boucher obscur*.
- 10 En vérité, l'effrayant concile de Trente, qui chosifia derechef le sacrifice de l'autel face aux protestants et qui prolongea de trois siècles le mythe du salut par le sang et la potence n'aurait jamais pu prolonger son onde de choc jusqu'à la fin du second millénaire si le spectre de l'infini n'avait frappé l'humanité de terreur. De son côté, l'Église était prise de panique devant la folie du « Sermon sur la montagne ». Depuis l'hérésie des Cathares, le souci de rendre plus raisonnable une humanité enivrée par les promesses de l'éternité avait débarqué dans la politique. Seule une gigantesque police de l'entendement pouvait enfermer les trésors de l'immortalité dans la chambre forte des félicités posthumes. Tandis que Voltaire faisait remonter tous les matins les ressorts de l'univers par les soins d'un savant horloger – ses réflexions sur Pascal témoignent du même rejet épouvanté du néant que celui de Valéry, qui se gaussait des parfaites cadences d'un prosateur complaisant à lui-même dont témoignait, à ses yeux, la célèbre phrase de l'auteur des *Pensées* : « Le silence des espaces infinis m'effraie » – l'Église apprivoisait à l'école des Jésuites une humanité dont elle avait découvert avec angoisse que le Démon s'appelait *l'utopie* et que seule l'Inquisition pouvait la terrasser, mais avec les armes de l'enfer.
- 11 Puis, la paralysie de la philosophie européenne s'est étendue jusqu'à bloquer l'analyse critique du messianisme au sein des démocraties et à frapper la République d'un arrêt cardiaque. C'est que la connaissance psycho-physiologique des idoles risque d'ébranler les médiations laïques à leur tour. Les identités collectives étant oniriques, donc surréelles par définition, comment le citoyen rationalisé par la Révolution de 1789 fonde-t-il son statut théologique sur les trois idéalités rédemptrices qui donnent sa nouvelle armature trinitaire à une France sacrée, celle qui s'exprime par le culte de trois déités eschatologiques : la *Liberté*, l'*Égalité* et la *Fraternité* ? Quels sont les offrandes et les sacrifices que ces nouvelles interlocutrices, spéculaires des pieds à la tête, demandent qu'on leur apporte sur l'autel des nations ?
- 12 À la réflexion, il est aussi stupéfactoire qu'une classe sacerdotale réussisse à faire croire aux peuples qu'il existerait une égalité bénédictionnelle et dotée d'une réalité en soi que de leur faire admettre la métamorphose miraculeuse du pain et du vin de la messe sur les propitiatoires où la victime est censée se trouver physiquement immolée tous les jours.
- 13 Certes, les libertés négatives sont les plus fondamentales. Socrate n'apprécie pas seulement du bout des lèvres que les Trente Tyrans aient été renversés par le peuple ; si le sourire de l'ironiste nous a été conservé, c'est parce qu'en ce temps-là, on ne disparaissait pas sans laisser de traces et que l'on ne torturait encore que les esclaves. Mais ces libertés bienvenues, l'Église les assurait également, puisqu'elle demandait, en gémissant, aux États d'y recourir à sa place. En revanche, le citoyen transporté dans l'Éden du concept ne saurait faire un pas sur la terre ferme sans constater que toute liberté réelle s'exprime nécessairement sous la forme d'un pouvoir et que les pouvoirs dépendent, comme Calliclès le démontrait dans le *Gorgias*, du degré de puissance dont

un chacun se trouve disposer. L'*Égalité* est donc un mythe tellement onirique par définition qu'il faut précisément lui conférer la réalité proprement catéchétique qu'il requiert. La sacralisation des abstractions est une opération théologique propre aux ecclésiocraties de type idéologique.

- 14 Le plus cruel démenti du mythe de l'*Égalité* est sans doute le calcul de la valeur marchande du citoyen ordinaire auquel procèdent les tribunaux : un manœuvre injustement incarcéré touchera environ quarante mille francs d'indemnités par année d'incarcération. Aux États-Unis, on peut devenir millionnaire pour avoir subi ce genre de préjudice, parce que la liberté est sans prix – mais le « sans prix » lui-même a un prix ¹.
- 15 L'évangélisme laïc est donc, lui aussi, l'objet d'une pédagogie de la croyance. C'est sur le mode doctrinal qu'il s'agit de convaincre le sujet de l'existence terrestre de valeurs fondées, en réalité, sur des dogmes, donc confessionnelles dans leur genre et qu'il faudra installer dans un paradis des idéautés révélées. Ce type de preuves se fonde sur la solennité de leur énoncé, donc de leur verbe. On ne démontre pas, on subjugué par l'effacement, l'étourdissement, l'indignation, l'appel, la condamnation morale, la menace. Mais la gestion théologique de l'utopie est plus difficile que celle des idéautés posthumes. Au moins, le prodige de l'autel avait-il la prudence de se proclamer invisible, tandis que les miracles qu'accomplissent la Liberté, l'*Égalité* et la Fraternité sont censés se produire devant des peuples aux yeux dessillés et qu'il est difficile de métamorphoser en séminaristes sous le soleil. Les démocraties ont donc le même intérêt politique que les Églises à préserver leur doctrine du salut de la profanation socratique, ici par la voix de leurs idéautés, là par celle d'une révélation divine.
- 16 Mais aucune philosophie vivante n'est une école du désespoir. Au contraire, la seule véritable espérance est celle des éveils isaïaques de l'intelligence. À quelle vision de l'intérêt supérieur de l'humanité la philosophie obéit-elle à ouvrir les yeux sur les prodiges de la cécité ? Les Athéniens ont-ils intérêt à écouter les buveurs de ciguë plutôt que les Hipparque ou les Gorgias des idéautés ? C'est qu'aucune connaissance en profondeur de l'homme et de son esprit ne saurait désormais progresser sans sacrilèges, sans blasphèmes et sans profanations. L'heure a sonné de choisir entre une civilisation de communautés tribales, donc réduites aux folklores des cultures acéphales, et une civilisation qui se révélerait, une fois encore, capable de faire un saut dans le vide, sachant que les maturations successives de la connaissance de l'humain ont toujours résulté d'une plongée dans le néant. Les civilisations ne meurent pas, elles agonisent ; et leur agonie est la forme spirituelle de la mort que l'Histoire accorde aux peuples dignes de ressusciter. Il y faut la purification de l'entendement dont le chemin est la déconstruction rationnelle des médiations spéculaires, ce qui requiert une analyse serrée des ressorts psychiques qui engendrent et conservent les fausses dévotions.

3. La philosophie et l'anthropologie politique

- 17 Le blocage de la pensée philosophique résulte d'un choc en retour de la piété des modernes, qui élève dans les nues des démocraties conçues comme des entités auto-sacralisées par leur propre idéauté de référence. Mais ce phénomène se révèle observable dès le troisième siècle avant l'ère chrétienne, notamment à la lumière de documents soustraits à l'interprétation critique dès leur réapparition au sein de la Renaissance italienne. Quinte-Curce, qui raconte en détail la divinisation d'Alexandre, a

été édité à Turin dès 1470. On sait que la Réforme allait réserver à cette œuvre un destin éditorial surprenant et qui contraste avec l'absence de tout commentaire ².

- 18 C'est que le Macédonien avait compris, au contact de la Perse, que les sociétés sacrées sont fondées sur la divinisation du chef et, par conséquent, sur des marques extérieures de vénération à l'égard d'un commandement d'apparat – ce qui fonde les civilisations sacerdotales sur une alliance étroite et quasi viscérale du pouvoir de type théocratique avec le pouvoir fascinateur qu'exerce le corps d'exception du guide. L'empire de Darius en fournissait un exemple saisissant et inconcevable aux Grecs, même du temps d'Homère. Il était donc essentiel que les Perses et les Indiens fussent convaincus qu'ils combattaient un Céleste en chair et en os, ce que prouvait, d'ailleurs, la foudroyante rapidité des déplacements de sa musculature divine sur de vastes étendues.
- 19 L'oracle d'Hamon, habilement sollicité, avait consenti à déclarer le Macédonien « fils de Jupiter », comme l'étaient déjà Héraclès et Liber. Mais l'armée grecque demeurait farouchement rebelle à se voir humiliée par la promotion de son général au rang des Immortels, et cela pour des motifs expressément fondés sur l'esprit démocratique, comme Quinte-Curce l'explique tout au long : ce qui était ressenti comme une offense intolérable à la dignité des Macédoniens, c'était de se voir contraints à la prosternation, le front contre terre, devant un général qui avait renié son père terrestre pour s'en donner un autre dans le ciel. Les Grecs faisaient valoir qu'une dégradation aussi honteuse de l'armée convenait aux seuls barbares, dans l'esprit abaissé et enténébré desquels Darius disposait d'une autorité consubstantielle à sa visibilité religieuse. Alexandre avait exécuté de jeunes soldats qu'un philosophe athénien, Callisthène, engagé dans ses troupes, avait enflammés au nom d'une philosophie de la liberté évidemment congénitale à des armées de citoyens.
- 20 C'est dans ce contexte deux fois millénaire que l'Europe politique a tenté, avec la « monarchie selon la Charte », dont on sait que l'abolition provoquera la révolution de 1830, de concilier deux sortes de médiations de l'identité nationale totalement incompatibles entre elles, la médiation religieuse, qui est physicienne par nature – elle ne sera sublimée qu'après coup, mais vigoureusement protégée par le dogme de l'incarnation – et la médiation démocratique, qui repose sur des concepts planifiés et vénérés à titre de porte-parole des valeurs. Partout où l'Église demeure un corps organisé et puissant dans l'État, elle se construit sur le modèle hiérarchique et théocratique, parce que cette structure de l'autorité publique s'inscrit dans la définition même de la vérité religieuse, donc dans la substance constitutive de la médiation sacrée.
- 21 Mais que se passe-t-il quand la pensée philosophique a le choix de se mettre au service d'une civilisation sans béance ni vertige, parce que privée de plongée dans le néant, ou d'ouvrir la brèche du tragique et du vide sous le « connais-toi » ?
- 22 Du moins, les dieux d'Athènes étaient-ils si nombreux que les rapports avec eux demeuraient fortement individualisés. On sait que la démocratie grecque a survécu aussi longtemps que les cités ont conservé l'armature de leurs idéaux. Aussi la médiation civique prenait-elle un caractère coercitif ³. Mais, la question est de savoir si les garanties mythologiques de l'identité collective de type démocratique demeureront civilisatrices à l'école des idéalités ou si le XXI^e siècle sera celui de l'accession de la pensée à une profondeur plus féconde de l'interrogation sur l'esprit humain et, par conséquent, à l'examen des derniers fondements du lien social. Les notions mêmes de *liberté* et de *responsabilité* peuvent-elles encore prendre appui sur des abstractions

verbales d'un côté et sur des thaumaturgies sacerdotales de l'autre, ou bien l'heure est-elle venue, pour l'Europe, de se souvenir non seulement que la pensée philosophique n'est pas catéchétique, mais qu'elle est nécessairement suicidaire dans une première étape et que si Socrate n'avait pas été condamné à mort, le Vieux Continent n'aurait pas fait de l'intelligence le buisson ardent de la philosophie.

4. La philosophie et le sang de l'Histoire

- 23 Si l'Europe devait redevenir le Continent de la pensée, quelle serait la révolution de la problématique de la philosophie qui, loin de constituer une destruction de sa méthode, lui redonnerait sa continuité la plus cachée ? Ne serait-ce pas de tirer profit du déclin intellectuel du Vieux Continent pour se demander comment, à la suite de l'aberration hégélienne, la philosophie a pu se débrancher de l'interprétation des chemins de l'esprit ? Du coup, une Histoire non décryptée à l'école de l'introspection socratique a pris sa revanche sur des philosophes et des historiens convertis à un mythe messianique de type économique et qui, aujourd'hui encore, ne disposent des clés ni des Croisades, ni de l'Inquisition, ni de la Saint-Barthélemy, ni du nazisme, ni du marxisme, alors que l'histoire entière est une nomenclature de massacres sacralisés.
- 24 C'est la ciguë des messianismes carnassiers que l'Europe a bue tout au long du ^{xx}e siècle. Comment expliquer leur sauvagerie ? Leur psychisme n'est accessible qu'à une anthropologie historique et philosophique en mesure de spectrographier des idoles en tant que personnages fondateurs des identités de groupe. La philosophie ne peut donc que retrouver sa vocation profanatrice, dès lors que sa maïeutique procède à des analyses post-freudiennes de l'appartenance du groupe à sa propre figure focalisée par des idoles visibles ou invisibles.
- 25 Mais pourquoi l'avenir de la philosophie européenne se confond-il avec celui d'une anthropologie historique qui s'attaquera à l'énigme de l'animalité proprement humaine, celle dont les carnages sont pilotés par des images de la collectivité et dont des idoles sont les porte-bannière et les porte-parole ? Les massacres se suivent et se ressemblent. Lysandre exterminant trois mille prisonniers athéniens après la bataille d'Aegos Potamos renvoie à Bonaparte faisant trucher l'énorme masse des prisonniers de Jaffa ; et Jules César paraît bien modéré à faire seulement couper le poing droit à six mille défenseurs d'Uxellodunum.
- 26 L'étude anthropologique des massacres de Jaffa est instructive par le sang-froid et la planification déjà modernes dont ils ont témoigné ⁴. Mais les carnages dont le ressort psychique est le messianisme font débarquer le crime dans la philosophie parce que la structure eschatologique de la conscience humaine est une énigme que les Husserl ou les Heidegger ne sauraient éclairer à la lumière d'un existentialisme métaphysique : seule une réflexion psychogénétique articulée avec la politique et l'Histoire peut tenter d'explorer la volonté de donner la mort. Ce n'est pas une anthropologie universitaire qui rendra compte des carnages enragés et proprement sacrés qui se veulent libérateurs et dont les victimes elles-mêmes sont conviées à saluer la valeur rédemptrice avec des psaumes et des hosannahs.
- 27 La dimension de l'homme qui n'est apparue qu'avec les religions du Livre ne se surajoute pas seulement à celle que la furie guerrière suffit à illustrer : les massacres de septembre sont nourris d'un rêve de salut, comme ceux des Goulags, et le nazisme lui-même avait une dimension eschatologique en tant que mythe d'une purification. Aussi, seule une anthropologie philosophique et historique en mesure d'observer l'Inquisition, les Croisades et les grandes trucidations de troupeaux d'hérétiques avec

les mêmes yeux que la délivrance de l'humanité par l'apostolat prolétarien ou par les auto-lavages de la race blanche, plantera le grand retour du « connais-toi » au cœur de la philosophie européenne.

- 28 Or, une telle révolution de la méthode passe par une philosophie entièrement nouvelle du transformisme et, par conséquent, par une mutation radicale de la problématique classique, qui s'imaginait avoir mis l'animal en observation avec des yeux humains. Pour entrer dans une problématique de l'extermination de l'homme par l'homme, je poserai seulement quelques modestes jalons d'une anthropologie philosophique qui se demanderait à quel moment l'homme proprement dit se sépare de l'animal ⁵.

5. Freud et l'anthropologie transthéologique

- 29 La sortie de l'enceinte théologique dans laquelle la définition de l'homme demeurerait inconsciemment emprisonnée est un sacrilège dont le mérite appartient à Freud sous le titre anodin de *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* : « Nous descendons d'une lignée infiniment longue de meurtriers qui avaient dans le sang le *désir de tuer*, comme peut-être nous-mêmes encore ⁶ ». Dans une conférence du 15 mai 1944, le plus fidèle disciple et le futur biographe de l'inventeur de la psychanalyse, Ernest Jones, écrivait : « Les formes élaborées de la cruauté semblent dépasser ce qu'on s'imaginait constituer les limites de l'humain ⁷ ». Il est saisissant qu'Ernest Jones ait pu ajouter que l'animalité proprement humaine « dépasse de toute évidence les comportements de tous les animaux que nous connaissons ⁸ ».
- 30 Depuis le XVIII^e siècle, la science observait le genre humain avec des mines réjouies. La parution, en 1859, de *Sur l'évolution des espèces au moyen de la sélection naturelle* n'a pas éteint l'euphorie des Lumières. Alors que ce gigantesque événement aurait dû convertir tous les psychologues, les anthropologues et les philosophes de la planète à s'interroger du moins sur la nature des métamorphoses intellectuelles et morales auxquelles l'évolution peut convertir un miraculé de la zoologie, l'interprétation scientifique de l'évolutionnisme a porté sur les critères qui témoignaient, pensait-on, de la sortie irrésistible et définitive d'Adam du règne animal. Ces critères – le feu, l'outil – sont demeurés d'ordre mécanique jusqu'au jour où l'on découvrit que les australopithèques avaient des machines à tailler la pierre. Depuis la Renaissance, la religion du salut a seulement remplacé l'optimisme de la foi par un optimisme de la raison auquel les encyclopédistes ont donné des ailes et que le darwinisme n'a en rien ébranlé.
- 31 Même lorsque la biogénétique a démontré que le capital chromosomique de l'homme est celui du chimpanzé à proportion de 98 %, la portée copernicienne de cette découverte aux conséquences infinies n'a nullement été perçue par les élites mondiales de la connaissance : en vérité, elle semble avoir passé aussi inaperçue que le *De Revolutionibus* en 1543 – ce qui démontre que l'Europe du XX^e siècle n'entend pas davantage les coups de tonnerre dans le ciel de l'humanisme classique que le XVI^e ne s'est étonné des fautes de grammaire du Saint Esprit ⁹.
- 32 À supposer même que l'humanité serait définitivement sortie des ténèbres avec 2 % seulement d'avance sur les lumières du chimpanzé, la rigueur de l'observation scientifique ordonnerait encore d'observer avec une angoisse fébrile ou un zèle joyeux les prodiges qui semblent s'être manifestés dans une lucarne si étroite ; et les laboratoires des cinq continents devraient n'avoir eu de cesse qu'ils n'eussent examiné à la loupe les phalanges d'anges et de séraphins sortis en rangs serrés d'une diffraction génétique aussi imperceptible. Pourquoi l'Europe du XX^e siècle n'a-t-elle pas vrombi à la suite de l'irruption brutale du verdict des chromosomes dans l'interprétation de

l'Histoire ? Les contemporains de Copernic se sont seulement vus condamnés à se torturer l'entendement afin de se convaincre que leurs yeux les trompaient à laisser le soleil courir du matin au soir dans le ciel ; mais, quatre siècles et demi après Copernic, l'homme a vu sans sourciller 98 % des gènes du chimpanzé débarquer dans le code informatique qui conditionne sa programmation. La meilleure preuve de ce débarquement est précisément qu'il continue son chemin en sifflotant.

33 En vérité, le présupposé religieux selon lequel l'homme serait un être transzoologique en son essence, lequel traînerait seulement quelques séquelles malencontreuses de ses origines animales pour le motif que ses ailes d'ange ont pris récemment le nom d'idéaux et que le mythe de la rédemption a été adroitement porté sur les fonts baptismaux de la démocratie et d'une théologie des droits de l'homme est une hypothèse aussi périmée que celle des astres intelligents dans le *Timée* de Platon ou du pilotage de la guerre de Troie par les dieux dans Homère.

34 Mais sitôt que le territoire concerné par une découverte scientifique touche à l'image théologique que l'homme se fait encore de sa condition sous le soleil, une surdité extraordinaire frappe soudainement une science demeurée inconsciemment captive des présupposés de la Révélation.

6. Comment observer le qualitatif ?

35 Le passage du courant électrique de 110 à 220 volts au lendemain de la Libération a bouleversé l'automatisation de l'équipement ménager, mais n'a pas changé la nature de l'électricité. La croyance selon laquelle le qualitatif naîtrait du quantitatif demande une réflexion psychologique d'un type nouveau, parce que le meurtre multiplié par cent mille dans les chambres à gaz, et bien davantage encore, par la grâce de l'armement nucléaire de la planète ne change pas davantage la nature de l'animalité qu'un million de volts ne changent la nature du courant de 110 volts.

36 Du reste, l'augmentation de cette puissance avait progressivement crû jusqu'à permettre de pulvériser mille fois le globe terrestre ; et cette surpuissance n'a été réduite qu'en raison de sa ridicule absurdité mathématique, et non en raison d'une victoire que l'esprit humain aurait remportée sur la gloire viscéralement attachée à la force, même quand elle est devenue illogique et destinée à défier le néant sur le mode quantitatif. C'est pourquoi, la croyance au passage automatique du quantitatif au qualitatif est une donnée si fondamentale de la génétique que seule une réflexion philosophique pourra l'explorer ; car il y faut une autre problématique des rapports de l'homme à l'animal. Ce n'est pas avec une « psychologie des facultés » héritée du Moyen Âge qu'on explore un phénomène psychique inscrit dans les 98 % du capital chromosomique que l'humanité partage de toute évidence avec le chimpanzé.

37 Quant au rôle que joue l'animalité proprement humaine dans l'Histoire réelle, il a dominé tout le ^{xx}e siècle. On demandait à Soljenitsyne pourquoi le communisme était capable de construire des satellites et de remporter des succès économiques qu'on croyait alors considérables. Soljenitsyne répondait que les Goulags ne ressortissaient pas à la science économique. Mais, comme l'atome guerrier, l'ivresse eschatologique du communisme n'a pas été vaincue en raison de l'horreur de quatre millions d'assassinats télécommandés par un mythe du salut branché sur la grâce – celle qui inspirait le processus historique – mais uniquement à la suite de l'échec matériel du prophétisme prolétarien. Il est certain que si la rédemption par l'économie marxiste avait réussi **économiquement**, ses méthodes d'organisation du travail et sa philosophie de l'homme

auraient paru sceller un pacte édénique avec la transanimalité que l'homme aurait paru avoir conquise.

7. Du statut de l'hypothèse scientifique

- 38 Claude Bernard a démontré que l'hypothèse devance l'expérience, parce que toute science est guidée par la logique qui la précède et qui l'éclaire. Mais l'hypothèse d'une séparation radicale de l'homme et de l'animal est à l'anthropologie historique et philosophique ce que la phlogistique était à la chimie de Lavoisier, l'astronomie de Ptolémée à celle de Copernic et la métaphysique de saint Thomas à la causalité démythifiée des Hume et des Kant, parce que la fécondité d'une hypothèse se mesure à l'étendue du bouleversement qu'elle opère dans le champ de la connaissance l'irruption d'une problématique nouvelle. Celle-ci n'ouvre pas seulement des chemins inédits à l'interprétation, mais elle modifie la nature de la question, donc la définition même des problèmes posés. De même que l'enjeu réel de la chimie de Lavoisier est de bousculer la définition de la matière, l'enjeu réel de la science de l'atome, de bousculer la définition du temps et de l'espace, l'enjeu réel de Freud de bousculer les définitions de la conscience, l'enjeu réel de Hume et de Kant, de bousculer la définition de la notion d'intelligibilité, l'enjeu réel de l'astronomie de Newton de bousculer le mode de transmission de la force dans l'étendue, l'enjeu réel de la découverte des sources animales de l'homme bouscule les définitions respectives de l'homme et de l'animalité. Cette métamorphose de la structure entière du problème implique un éclatement de la notion de civilisation.

- 39 Aussi la réflexion anthropologique fécondera-t-elle les affres de la raison à se demander de quel type d'animalité témoignera nécessairement une espèce frappée d'un grossissement inattendu de sa boîte crânienne. La valeur heuristique d'une telle méthode se révélera, sur le long terme, plus riche d'espérances que celle qui se laisse flouer à tous coups par les masques des cultures. C'est précisément parce qu'il n'existe pas d'animalité en soi que l'anthropologie historique est une espérance.

8. Une évasion manquée

- 40 Adam a manqué sa sortie de l'Éden. Son escapade ne l'a pas placé devant les périls de la pensée, mais devant des effigies de chefs sacrés. Une espèce terrorisée par son débarquement inopiné dans le néant veut exorciser la lucidité, détourner la foudre, éteindre l'éclair qui a arraché l'intelligence au sommeil, apprivoiser la vérité, passer la camisole de force des rituels à l'angoisse. L'innocence perdue se cherche ses masques et ses glaives. La peur gravera dans le capital génétique de l'espèce les carapaces protectrices des effarés de la nuit. L'encéphale devient la glande à sécréter des songes. Ses productions cérébrales se révèlent des armes défensives et offensives. L'espèce se nourrit de rêves et de vapeurs que cent mille ans seulement auront suffi à rendre ataviques.
- 41 Aussi la question de fond est-elle désormais de savoir si l'apparition de la parole peut être considérée pour une preuve fiable de la sortie de l'animalité ou bien s'il pourrait exister des animaux tels que, sitôt devenus parlants, leur première idée et leur première ruse auraient été de se faire créer par un demiurge du sonore qu'ils auraient astucieusement chargé de les déclarer des hommes au vu de leurs performances.

9. Bref coup de sonde sur l'animalité humaine

- 42 La notion d'animalité humaine a fait ses premiers pas avec Swift. Mais dans *L'île des Yahoos*, ce premier théoricien se contente de peindre l'animal sous les traits repoussants de la saleté, de l'irréflexion et de la laideur ; aussi la définition de

l'humanité rationnelle à laquelle les Yahoos servaient de repoussoirs, reposait-elle à son tour sur une conception bucolico-angélique de l'intelligence transzoologique.

- 43 Dans le *Lachès* de Platon, la comparaison entre le « courage animal » et le courage humain à la guerre conduit les théoriciens à distinguer la vaillance aveugle du tigre ou du lion, dont un baroudeur de l'époque se faisait l'ardent panégyriste, avec celle du stratège averti. Socrate conclut à l'efficacité supérieure du courage stupide.
- 44 Dans la *Disputatiuncula* d'Érasme de 1499, le même thème sera repris, mais dans une perspective théologique. On y voit un soldat anglais d'une forte carrure et d'un tempérament sanguin – théologien au demeurant – reprocher au Christ sa poltronnerie sur le champ de bataille du salut à l'heure du sacrifice de la croix, tandis que le frêle Érasme défend le fils de Marie avec les mêmes arguments intellectuels que le frêle Nicias défendait l'intelligence à la guerre.
- 45 Avec le *Don Quichotte*, on voit l'humour, la satire et le sarcasme se porter sur l'utopie chrétienne et sur la folie de l'idéalisme religieux, ce fils naturel du *Sermon sur la Montagne*. Mais, dans le même temps, l'humanité rationnelle est présentée sous les traits de la sottise, de l'animalité et de la cruauté. Peu à peu le héros découvre la pépite d'or de la noblesse de l'âme sous le vêtement de la démence. Le chef-d'œuvre de Cervantès est tout entier une méditation sur la métamorphose humaine de *l'animal rationnelle*.
- 46 À partir du XVIII^e siècle, une nouvelle dimension de la question apparaît, celle de la forme d'animalité qu'exprimera la perfection mécanique des sociétés. Le modèle de la fourmilière commence d'inquiéter. L'origine en remonte à la cité idéale de Platon. Elle avait pénétré dans la théologie dès le XVI^e siècle avec *L'île d'utopie* de Thomas More, où l'on voit la perfection chrétienne faire alliance avec celle de l'État rationnel du philosophe athénien. On y voit également se dessiner le concept de camp de concentration idéalisé, humanisé, perfectionné à l'usage des condamnés de droit commun.
- 47 Dans le *Zarathoustra*, la question de l'humanité propre à la surhumanité débarque dans le champ de l'anthropologie philosophique à la lumière de l'intelligence critique et de la mise en perspective transbiologique du chaos de l'univers à laquelle elle procède. Pour la première fois, la notion de transhumanité esquisse une poétique et une éthique de la lucidité philosophique.

10. L'animalité de l'idole dans le miroir de l'homme

- 48 Une faille gigantesque s'est ouverte au cœur de la culture européenne avec l'effondrement des explications mythologiques de l'univers ; mais il ne suffit pas de colmater cette béance par une proclamation tautologique par définition, selon laquelle ces royaumes occupaient un empire immense et séparé, celui de l'imaginaire : il faudra des générations pour réinterpréter des univers psychiques qui cachaient les secrets de l'humanité sous le masque du fabuleux.
- 49 J'ai rappelé, au début de cet article, que les trois formes du monothéisme sont composées chacune de deux pièces fondamentales et qui ne changent que de forme et de couleur : un ciel peuplé d'anges et de séraphins et un camp de concentration éternellement bouillonnant sous la terre. Croit-on qu'au siècle de la psychanalyse, la zoologie des croyances pourra se dispenser d'observer la continuation du sacrifice par la torture, comme la guerre, dit Clausewitz, est la continuation de la politique par d'autres moyens ? Tous les despotismes modernes ne sont-ils pas construits sur cette

double soufflerie ? Le communisme glorifiait un « paradis soviétique » qu'alimentait la fournaise du goulag ; et le nazisme arborait les bannières de la *Kraft durch Freude* (la force par la joie). Quant au Chili du général Pinochet ou à l'Espagne de Franco ils retentissaient d'hymnes à la foi chrétienne. Le cadeau des religions décédées aux guerriers de l'intelligence est le spectacle des masques gigantesques de l'Histoire.

- 50 Les retrouvailles de l'Europe avec la pensée sont tragiques. La bataille de la lucidité dont Nietzsche n'aura été que le précurseur demandera des cœurs bien accrochés. Mais Isaïe faisait dire à l'idole qu'elle était dégoûtée des sacrifices de sang et que ses adorateurs avaient les mains souillées. La philosophie obéit à l'appel d'en découdre avec le sang de l'Histoire. Si la nuit ne cachait pas une lumière, l'appel de la pensée ne se ferait pas entendre à si haute et si intelligible voix.

11. L'Europe et l'animalité de l'Histoire

- 51 L'Europe est la victime de l'animalité fondamentale de l'Histoire, celle qui, depuis Salamine, s'exprime par la tyrannie. Il suffit de rappeler que ce fut un tyran, Hitler, qui a relégué l'Europe dans les banlieues de la politique internationale ; que ce fut un autre tyran, Staline, qui a placé la civilisation de la raison sous la coupe d'un géant étranger ; que c'est un tyran de plus modestes proportions, Saddam Hussein, qui a permis au nouveau souverain des mers d'aligner en rang d'oignon les ambassadeurs des nations de la vieille Europe sur le perron de la Maison Blanche au titre de faire-valoir d'un Darius des démocraties ; que ce fut un tyranneau, Milosevic, qui fit signer un traité de paix entre des États européens dans un village du Nouveau Monde et qui ramena le maître des Océans au cœur de la politique européenne.
- 52 Si cette civilisation ne découvrait pas les secrets des identités collectives qui ont causé ces ravages, de nouveaux tyrans se dresseront sur leurs ergots au cœur du Vieux Monde. Alors cette civilisation n'entrera jamais dans un nouvel âge de la conscience philosophique. Aussi la sortie de l'enfance passe-t-elle désormais par la connaissance des idoles, parce qu'elle sont l'âme même et les clés des identités de masse et de toutes les tyrannies. Il n'est pas d'assujettissement de l'homme à sa folie dont le secret ne soit pas celui de son assujettissement à des chefs oniriques.

Conclusion

- 53 Ces quelques repères ne suffisent évidemment pas à tracer les contours de l'Europe philosophique du ^{xxi}e siècle. Mais jamais une civilisation n'a connu une agonie intellectuelle aussi riche des promesses d'une renaissance. La Grèce alexandrine ne possédait pas les armes qui lui auraient permis de défier l'empire romain et Rome, à son tour, n'avait pas les armes qui lui auraient permis de repousser les grandes invasions. Mais l'Europe possède les moyens qui permettent de rivaliser avec l'outillage d'un empire planétaire ; et elle peut, à nouveau, tremper l'acier de la pensée si elle n'accepte pas de tomber dans le tribalisme et les folklores des cultures. Pour cela, il faut consentir à boire la coupe mortelle de la lucidité, cette ciguë que les Grecs appelaient et qui signifiait à la fois poison et remède.

NOTES

- 1.. La limite de la valeur marchande de l'homme ordinaire est d'un million de dollars si l'on songe que Ford a été condamné à cinq millions de dollars de dommages et intérêts pour l'indemnisation de cinq personnes accidentées.
- 2.. Il est significatif que *La Vie d'Alexandre* de Quinte-Curce ait été imprimée à Venise dès 1470, à une époque où l'humanisme italien était encore relativement « rationaliste » et la papauté favorable à la résurrection des Lettres et des arts. Cette « édition princeps » sera suivie de quinze autres, d'inégale valeur, jusqu'à celle d'Érasme, parue chez Alde Manuce en 1518. Quatre-vingts éditions critiques suivront entre 1500 et le début du XIX^e siècle. Les années 1515, 1704, 1708, 1712 et 1745 compteront chacune trois éditions réparties entre Bâle, Lyon, Paris, Francfort, La Haye, Cologne et Londres. Mais on ne dénombre pas moins de onze éditions dans la seule ville d'Amsterdam entre 1645 et 1665 et neuf entre cette date et 1690 – donc précisément à l'époque cruciale où l'Europe tentait, un siècle après le concile de Trente, de digérer la Réforme en revenant à Montaigne d'un côté des Pyrénées et à saint Jean de la croix de l'autre. Quant aux traductions, on en compte deux dès la fin du XV^e siècle – l'une en Espagne, l'autre en Italie – donc antérieurement à l'apparition de l'érasminisme et du luthéranisme. Mais il faudra attendre le XVI^e siècle pour qu'elles se multiplient dans toute l'Europe.
- 3.. On sait que les *Oraisons funèbres* (ΕΠΙΦΗΡΕΙΕΣ) des soldats morts au combat qu'on trouve dans Lysias, Isocrate, Démosthène, Platon, sont les meilleurs documents que nous possédions sur les idéaux démocratiques des Grecs, parce que leur lyrisme met l'accent sur leur dimension mythique. Dans l'ΕΠΙΦΗΡΕΙΑ de Lysias en l'honneur des soldats qui allèrent au secours des Corinthiens, on lit que les Athéniens marchèrent contre les Cadméens qui refusaient de laisser les vaincus enterrer leurs morts. Ils estiment que les « dieux des enfers étaient frustrés de leurs droits, et qu'en souillant les sanctuaires, on commettait une impiété envers les dieux du ciel » (LYSIAS, *Discours. Oraison funèbre en l'honneur des soldats qui allèrent au secours des Corinthiens*, 7). Mais tout aussitôt, il ajoute que « le devoir des hommes de cœur, pensaient-ils, est de châtier leurs ennemis vivants, mais c'est avoir une médiocre confiance en sa valeur que de l'exercer sur des cadavres » (*Ibid.*, 8). C'est qu'ils « aimaient mieux combattre pour les faibles, du côté du droit, que de complaire aux puissants en leur livrant leurs victimes » (*Ibid.*, 13). Car « la liberté, à leurs yeux, c'était de ne rien faire par contrainte ; la justice, de secourir des victimes innocentes ; le courage de mourir s'il le faut en combattant pour la justice et la liberté » (*Ibid.*, 14). Leur regard portait clairement sur ce qui, à leurs yeux, distinguait l'homme des animaux : « Il ne convient qu'aux bêtes sauvages, pensaient-ils, de régner par la force ; mais il appartient aux hommes de fixer le droit par la loi, de le faire accepter par la raison et d'obéir à ces deux puissances, la loi étant leur reine et la raison leur guide » (*Ibid.*, 19).
- 4.. Évoquant les massacres de Jaffa – on sait que Napoléon y fit exécuter tous les prisonniers turcs – Chateaubriand donne la plume à un témoin, Miot. Celui-ci rapporte que la masse des troupes turques fut divisée en plusieurs pelotons qu'on conduisit en différents endroits des dunes de sable, au sud-est de Jaffa, afin de la fusiller par petits paquets : « Cette horrible opération demanda beaucoup de temps, malgré le nombre des troupes réservées pour ce funeste sacrifice [...]. Enfin, il ne restait plus de tous les prisonniers que ceux placés près de la mare d'eau. Nos soldats avaient épuisé leurs

cartouches ; il fallut frapper ceux-ci à la baïonnette et à l'arme blanche. Je ne pus soutenir cette horrible vue ; je m'enfuis, pâle et prêt à défaillir. Quelques officiers me rapportèrent le soir que ces infortunés, cédant à ce mouvement irrésistible de la nature qui nous fait éviter le trépas, même quand nous n'avons plus d'espérance de lui échapper, s'élançaient les uns dessus les autres [...]. Il se forma, puisqu'il faut le dire, une pyramide effroyable de morts et de mourants dégouttant le sang, et il fallut achever les malheureux qui, à l'abri de ce rempart affreux, épouvantable, n'avaient point encore été frappés », *Les Mémoires d'outre-tombe*, La Pléiade, tome 1, p. 721-724. (J'ai cité cette page dans mon *Chateaubriand ou le poète face à l'histoire*, Plon, 1963, p. 47).

5.. Je publierai en mars mon *Introduction à l'anthropologie historique*, suivie des 6 volumes de ma méthodologie générale à l'usage des historiens de l'imaginaire.

6.. Sigmund FREUD, « Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort », in *Essais de Psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1982, p. 35 (c'est moi qui souligne).

7.. Ernest JONES, « La psychologie et l'état de guerre », in *Théorie et pratique de la psychanalyse*, Payot, 1997, p. 178.

8.. JONES, *ibid.*

9.. Érasme lui-même élabore une théologie de la profonde stratégie de Dieu quand il fait commettre des fautes de langage à ses scribes.

RÉSUMÉS

Au cours du xx^e siècle, l'Europe a perdu son rang de première civilisation planétaire et sa prééminence politique – une puissance étrangère domine toutes les mers du globe et occupe les ports de la Méditerranée. Traquée par l'afflux des cultures soucieuses seulement de se ménager un territoire, la philosophie a oublié sa vocation bimillénaire de conquérir l'universalité de la connaissance rationnelle sur les chemins de la pensée critique. Mais cette dérive alexandrine pourrait conduire à une nouvelle Renaissance, celle des conquêtes de « l'intelligence et d'elle seule », comme disait Platon, si une anthropologie historique profonde convertissait Socrate à une exploration psychique du règne des médiations imaginaires.

Le retrait conjoint des rêves théologiques et des ivresses idéologiques permettrait de poser la seule question décisive, celle qui a marqué tout le xx^e siècle au fer rouge : quelle est l'animalité propre à l'homme et dont témoigne la spécificité des crimes collectifs conçus comme sotériologiques ? Pour interroger l'avenir de la philosophie sur ce terrain décisif, il faut tenter de réinterpréter le transformisme afin d'apprendre à scruter la condition humaine la plus originelle et y voir le fondement psychogénétique de la science historique.

À partir d'un regard sur l'animalité particulière à une espèce à demi évadée de la zoologie, cérébralisée et livrée aux vertiges de l'imaginaire par sa panique devant le néant, il devient possible de tracer une esquisse de la conscience exorcisante.

L'introduction dans le *cogito* occidentale d'un problème de l'animalité transbiologique réintroduit la ciguë de la lucidité dans le « connais-toi » socratique qui est, disaient les Grecs, ~~ΕΝΕΡΓΕΙΑ~~ – « poison » et « remède » confondus – et les modernes, « mort » et « éveil ».

Peut-être la philosophie européenne du xxi^e siècle rappellera-t-elle à l'Occident que, depuis Isaïe, l'esprit s'appelle *l'intelligence*. De brefs coups de sonde dans une histoire revisitée par des chromosomes rappellent que l'avenir de la philosophie est un rêve à féconder.